

## Études littéraires africaines



CHIKHI (Beïda) et QUAGHEBEUR (Marc), dir., *Les Écrivains francophones interprètes de l'Histoire. Entre filiation et dissidence*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt a.M., New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoire des Francophonies / Théorie, vol. 10, 2006, 561 p., index – ISBN 978-90-5201-038-0

Dominique Ranaivoson

Number 24, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035350ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035350ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranaivoson, D. (2007). Review of [CHIKHI (Beïda) et QUAGHEBEUR (Marc), dir., *Les Écrivains francophones interprètes de l'Histoire. Entre filiation et dissidence*. Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt a.M., New York, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Documents pour l'Histoire des Francophonies / Théorie, vol. 10, 2006, 561 p., index – ISBN 978-90-5201-038-0]. *Études littéraires africaines*, (24), 65–66. <https://doi.org/10.7202/1035350ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

CHIKHI (BEÏDA) ET QUAGHEBEUR (MARC), DIR., *LES ÉCRIVAINS FRANCOPHONES INTERPRÈTES DE L'HISTOIRE. ENTRE FILIATION ET DISSIDENCE*. BRUXELLES, BERN, BERLIN, FRANKFURT A.M., NEW YORK, OXFORD, WIEN : PETER LANG, COLL. DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES FRANCOPHONIES / THÉORIE, VOL. 10, 2006, 561 P., INDEX – ISBN 978-90-5201-038-0.

Ce volume reprend les communications présentées lors d'une rencontre de Cerisy en 2003. Placés sous le signe du décloisonnement, les textes des 29 chercheurs portent sur les littératures des diverses régions francophones sans limite chronologique. Le point de vue qui les organise et leur permet de se répondre est de tenter de mesurer l'écart entre l'écriture « officielle » (coloniale, nationale, consensuelle ou ethnique) de l'Histoire et sa représentation par l'écrivain, lui-même soumis à certains déterminismes historiques. De la Suisse et la Belgique à l'Afrique et au Maghreb coloniaux puis post-coloniaux, du Québec aux Caraïbes, il s'agit de repérer comment l'histoire monumentale est remplacée par des traces, des ruptures, des remises en ordre (ou en désordre), des relectures à l'issue desquelles on assiste à une véritable et fluctuante reconquête romanesque de l'Histoire. B. Chikhi et M. Quaghebeur parlent d'une « déstabilisation foncière des modèles d'interprétation », qui « force à repenser le champ littéraire » (p. 14), champ sans frontières que deviendrait cette francophonie induite par « le mode de pensée français » (*ibid.*) et caractérisée, selon Nabile Farès, par l'incrédulité et la fantaisie transgressive de l'écrivain face à l'Histoire et à ses tyrannies.

La 1<sup>re</sup> partie rassemble les analyses portant sur les écrivains dits de la « filiation », avec les Belges Édouard Wacken, Dominique Rolin, Marguerite Yourcenar et d'autres auteurs des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le Malgache Rabearivelo et les Suisses Jacques-Étienne Bovard, Daniel de Roulet et Yves La Place. La 2<sup>de</sup> partie introduit la notion d'écart avec les études sur les Belges Maeterlinck, Jean Ray, Thomas Owen, Pierre Mertens, le Québécois Jacques Poulin, l'Ivoirien Amadou Kourouma et les écrivaines de la RD Congo, les Algériens Slimane Benaïssa et Assia Djébar. Enfin, la dissidence semble consommée dans la dernière partie qui rapproche les Belges Bauchau, Kalisky et Quaghebeur du Haïtien Métellus ou de l'Ivoirien Kossi Efoui et des nouveaux Québécois Émile Ollivier, Ying Chen et Sergio Kokis. Pour B. Chikhi et M. Quaghebeur, quels que soient les événements dont il est question (guerres, migrations, défaites ou conquêtes), l'histoire, assimilée, se métamorphose chez tous en « surgissements fantasmatiques » (p. 536) dans les fictions qui instrumentalisent et dépassent toute temporalité. De la célébration à la subversion, les écrivains paraissent chercher à s'affranchir des interprétations venues des institutions (nationalismes) aussi bien que des traumatismes liés à l'acte de témoignage (guerres coloniales ou civiles). Les fictions qui retravaillent l'Histoire, si elles tentent parfois de l'effacer – Slimane Benaïssa parle de « verrouillage » à propos de l'Algérie (p. 262) et Lye Yoka qualifie les écrivains kinois d'« effaceurs de l'Histoire » (p. 511) –, le plus souvent la réécrivent au bénéfice d'une identité à consolider différemment (Peter Klaus sur le Québec, p. 358).

Presque tous les contributeurs arrivent à la conclusion que la langue française ou le courant intellectuel de la francophonie demeure le seul point

d’ancrage d’une hybridité aussi bien identitaire que linguistique et philosophique. Tous les systèmes d’appréhension et d’interprétation de l’histoire sont réinterrogés ou mis en procès pour faire émerger une écriture qui s’accorde librement le pouvoir d’obérer la mémoire événementielle afin de laisser émerger une identité issue d’un réel travail d’élucidation du passé. Beïda Chikhi et Marc Quaghebeur, dans la synthèse du volume, parlent de « réponses fictionnelles aptes à régénérer l’Histoire comme concept et mode d’interprétation littéraires, reléguant à la marge la relation des faits et le témoignage » (p. 537). La question serait à poser à des historiens.

■ Dominique RANAIVOSON

DÍAZ NARBONA (INMACULADA), *LITERATURAS DEL ÁFRICA SUBSAHARIANA Y DEL OCEANO ÍNDICO*. CÁDIZ: UNIVERSIDAD DE CÁDIZ, SERVICIO DE PUBLICACIONES, 2007, 161 P. – ISBN 84-9828-100-8.

La parution de l’ouvrage d’Inmaculada Diaz Narbona est l’occasion pour nous d’attirer l’attention sur les travaux poursuivis sous son impulsion à l’Université de Cadix, dans cette Espagne atlantique ouverte sur l’Afrique. Lola Bermudez le dit clairement dans son introduction et nous pouvons nous associer aux compliments adressés à la *pionera* ! La revue *Francofonía* illustre ce dynamisme, tout comme la présence de nombreux étudiants pour qui le français est une voie d’accès à l’Afrique. Ajoutons-y la thèse récente de Lourdes Rubiales sur René Maran, soutenue en 2006, qui fera date.

Le livre vient appuyer ces efforts. Il est divisé en deux grandes parties et cela constitue aussi une originalité. Une partie du livre est consacrée à la littérature de l’Océan Indien, de Maurice et de la Réunion surtout. Les écrivains les plus contemporains sont lus ensemble et il est instructif de voir côte à côte Ananda Devi et Marie-Thérèse Humbert, Carl de Sousa et Axel Gauvin. Il y a là un louable souci pédagogique qui correspond à l’intérêt des étudiants « Erasmus » espagnols pour ces îles qui sont, là aussi, des portes de l’Afrique.

Un autre trait original est la place donnée aux écrivaines (p. 88-98), voire aux « misovires » qui, comme Werewere Liking, n’ont pas une haute idée de l’autre sexe. On aimerait cependant que Calixthe Beyala, dont est mentionné le prix de l’Académie Française, ne soit pas exemptée, par le silence, de sa condamnation pour plagiat. I. Diaz Narbona a lu les poètes et remarque à juste titre que la grande période de la poésie est peut-être passée par rapport au roman. La partie sur la littérature polyphonique récente est tout à fait convaincante. Comme le dit l’auteure, les écrivaines ne versent pas dans l’afropessimisme masculin et cela explique en grande partie la vitalité renouvelée de cette littérature francophone.

Le livre comprend un glossaire et une chronologie fort utile. Un regret cependant : *africain* est ici clairement égal à *francophone*, mais pourquoi cependant ne pas faire allusion à la littérature en espagnol et en portugais, qui entretient un dialogue ancien avec cette littérature en français, et doit être